

Un voyage aux multiples visages



La Bretagne m'a prouvé qu'elle est une terre d'odyssée maritime, culinaire et routière.

En ce dimanche 8 mai 2016, au petit matin, deux Moto Guzzi V7, celle de Laurent et la mienne, quittent la région parisienne le soleil dans le dos. Cap à l'Ouest, vers Loudéac par les petites routes. Du Vexin et du Perche d'abord. Au fil de notre progression, le ciel loin devant nous se charge de nuages, confirmant ainsi que nous sommes sur la bonne route... celle qui nous mène en Bretagne. Une région magnifique, accueillante et surtout verdoyante. Un vert de haute tenue résultant d'un

fort taux d'humidité. Les gens de mauvaise foi disent dans ce coin-là de l'Hexagone, « quand il ne pleut pas c'est qu'il va pleuvoir ». Galéjade? Sans doute... Pourtant sur les trois jours durant lesquels les membres du Moto-club médical vont rouler ensemble, la route sera majoritairement mouillée et incitera à la prudence.

Pour l'eau, ça allait

Mais peu importe la météo. Les colères de l'atmosphère n'ont jamais la joie de nous retrouver pour partager notre passion de rouler à moto. Et qu'en Bretagne le motard devienne un peu marin, répond à une logique. Géographique et climatique. Nutritionnelle aussi. Et ce fut mon drame. Comme la pluie sur la chaussée, poissons et crustacés garnissaient nos assiettes. Or je ne sais pas rouler sur le mouillé et je n'aime pas les produits de la mer. Bon! J'ai fait avec. Aidé en cela par l'amitié et la solidarité de chacun. Si



sur la route, j'étais à la traîne, il y avait toujours une bonne âme pour ne pas me laisser seul. Pour le versant culinaire du séjour, j'ai là aussi, bénéficié d'une attention particulière. J'ai goûté et apprécié la charcuterie bretonne. Loudéac étant au centre de la Bretagne, il nous a fallu mettre



gaz pour voir la mer. Pour l'eau, ça allait... on l'avait sous nos roues dès le départ. Jean-Louis et Alain qui étaient au guidon de l'organisation avaient choisi la côte nord. Celle de granit rose. La beauté sauvage du site découvert compensait amplement les conditions de roulage pourries subies pour y parvenir. La qualité de l'accueil et de la cuisine marine du restaurant La Cotriade à Ploumanac'h, aussi. Personnellement, j'ai eu droit à de l'andouille et du magret de canard. Délicieux! Le retour vers l'hôtel des Voyageurs à Loudéac avait tout d'une odyssée. L'arrêt au château de Tonquédec nous ramenait au Moyen Âge. Nous devenions des chevaliers en croisade. Mais point de bataille. Notre seul combat consistait à ne pas nous foutre par terre. Là, vue les conditions de roulage, je n'avais rien du héros sans peur. Je me traînais péniblement à l'arrière.

La plage sur le bitume

Le lendemain fut terrien et chrétien. Au sein d'une ruralité bien trempée, nous est apparue toute la majesté religieuse de la région. Les églises et les calvaires règnent sur les villages. L'histoire entretient ici son âme. Sa force aussi avec son architecture granitique. Tout devient intemporel. Y compris la cuisine, toute

La solidarité existe

Merci à Laurent, Jean-Louis, Lucien et Guillaume qui m'ont aidé à me remettre en selle et ont veillé sur moi durant mon retour à l'hôtel. Merci aussi à Christian qui m'a ausculté méticuleusement et a assuré le suivi médical auprès de mon assurance. Enfin merci à tous les autres qui m'ont fortement assisté afin que je reprenne le moral. J'étais physiquement courbatu, mais j'avais chaud au cœur. De cette chute je ne retiendrai que l'expression de l'amitié qui nous unit. D.



du terroir servie à la table d'hôtes Le Puits-de-Jeanne au Ponthou. Pas de poisson, mais de la nourriture terrestre. Je retrouvais le goût. De plus, après un bon nombre d'heures d'absence, le soleil revenait. Et c'est sous ses rayons que la troupe remet gaz pour 150 km à travers la campagne bretonne.

Partis les derniers, Laurent et moi, nous nous perdons. Pour s'y retrouver en Bretagne, il faut être breton. Nous finissons toutefois par rejoindre la route prévue. Comme la chaussée est sèche, je reprend confiance et alors que sous la flotte je n'arrivais pas à suivre Laurent, là, il me bouchonne presque. Il faut se méfier de soi. À la sortie de Rostrenen, la D31 se profile sinueuse et bien revêtue. Je laisse filer Laurent en me promettant de revenir sur lui dans les virages qui se dessinent. J'arrive dans un droit aveugle mais prometteur. Et je débouche... sur la plage. Une large bande de sable fin s'étale sur ma voie de circulation. Le bord de mer en pleine forêt.

Boum... j'exécute un magnifique plongeon sur le bitume... Fin du voyage pour moi. A toute chose, malheur est bon, parce que le lendemain, retour vers la mer au cap Fréhel et, surtout repas marin à Dinard, que j'ai ainsi évité.

DOMINIQUE
JOURNALISTE GONZO